

# Chronique bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **13 (1964-1967)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Les études historiques genevoises ne cessent de se développer. Aussi sommes-nous heureux d'accueillir cette année trois nouveaux collaborateurs au sein de l'équipe des rédacteurs de notre chronique bibliographique :

M<sup>lle</sup> Anne-Marie Piuz (pour le XVII<sup>e</sup> siècle),

M. Jean-Claude Favez (pour le XX<sup>e</sup> siècle)

et M. André Hurst (pour l'Antiquité).

Tous trois se sont fait connaître, à des titres divers, par des travaux de valeur et leur apport contribuera à donner à cette chronique toute son utilité.

Notre Société, d'autre part, vient de publier, dans la collection de ses « Mémoires et documents » la *Bibliographie raisonnée de l'histoire de Genève des origines à 1798* du regretté Paul-F. Geisendorf, qui recense, sauf omission, tous les travaux parus sur le sujet jusqu'à fin 1964. La présente chronique constitue donc, en fait, un premier supplément annuel à cette *Bibliographie raisonnée*. Pour qu'il n'y ait pas de solution de continuité de l'une à l'autre, nous avons modifié certains des critères sur lesquels se réglait la chronique de notre Bulletin. Au chapitre du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment, nous incluerons désormais les ouvrages qui traitent de J.-J. Rousseau dans ses rapports avec Genève et les Genevois.

### Histoire générale et histoire locale

*Histoire générale.* — M. Paul Guichonnet s'est livré sur **Genève** à quelques **Réflexions sur un destin urbain** dans les *Actes du quatre-vingt-neuvième Congrès national des sociétés savantes, Lyon 1964, section de géographie* (Paris, 1965, p. 113-157). Il analyse les éléments de l'évolution de Genève et montre comment la situation et la conjoncture l'ont emporté largement sur le site et les constantes locales. L'histoire et la politique s'étant avérées plus fortes que la détermination du milieu, Genève échappe ainsi au schéma d'évolution classique, illustré par des villes comme Turin, Milan ou Munich. La ville a trouvé sa fortune très au-delà de son horizon régional, pour se donner une dimension et une activité internationales.

L'auteur, après avoir tracé les limites des possibilités régionales, suit le destin de Genève à travers les siècles jusqu'aux problèmes actuels (saturation urbaine, cosmopolitisme démographique), qui, d'ailleurs, n'empêchent pas la ville d'exercer « sa fonction privilégiée de carrefour des nations ». Ces réflexions sont accompagnées d'une abondante orientation bibliographique, qui peut être utile au lecteur désireux d'approfondir le sujet.

Dans son étude intitulée **Die Kantone Freiburg, Genf, Waadt und Wallis. Kulturentwicklung und berühmte Männer**, parue dans *Le Généalogiste suisse* (32<sup>e</sup> année, p. 106-114), M. A[dolf] Helbok traite en huit pages, dont trois sont consacrées à Genève, un sujet qui mériterait plusieurs volumes. Il en est réduit à présenter une énumération de noms qui ne va pas sans beaucoup de superficialité, d'approximation et de désordre.

Les rapports entre la Suisse et le Danemark ont été très variés. Ce sont plus spécialement les **Relations culturelles dano-suisse au cours des temps** qui ont retenu l'attention de M. Finn Friis dans la *Revue danoise* (27<sup>e</sup> année, p. 21-24, ill.). Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, de jeunes nobles danois fréquentèrent l'Académie de Genève, bien que l'on craignît au Danemark une trop forte influence calviniste. L'auteur insiste sur l'importance de Rousseau et de ses idées philosophiques et pédagogiques dans la vie intellectuelle danoise, montre le rôle important que Charles Bonnet a joué dans le rapprochement culturel dano-suisse, et rappelle que le prince Frédéric-Christian, qui devint Frédéric VII, fut nommé citoyen d'honneur de Genève, après y avoir séjourné pendant deux ans au début du siècle dernier.

**Les origines historiques et la vocation internationale de Genève** ont été évoquées par M. Antony Babel au cours d'un *Dîner-conférence du Cercle de la presse et des amitiés étrangères* consacré à *Genève et sa destinée internationale* (1<sup>er</sup> avril 1965, f. 1-7, multigr.). Le conférencier veut répondre à la question suivante : pourquoi, entre beaucoup d'autres villes auxquelles les titres ne manquaient pas, Genève a-t-elle été choisie comme lieu d'élection de tant d'institutions internationales ? En remontant aux origines de son histoire, M. Babel saisit quelques moments de cette vocation internationale. Son évocation se poursuit jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui vit Genève jouer le rôle de capitale du philhellénisme.

**Droit.** — En nous présentant **Jean Cramer et son précis de l'histoire du droit genevois (1761)**, dans le tome XIII du *B.H.G.* (1964, p. 13-87), M. Gottfried Partsch apporte une contribution intéressante à l'histoire du droit romain au Moyen Age et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Après s'être demandé s'il valait la peine de publier une histoire du droit genevois élaborée il y a plus de deux cents ans, et avoir justifié cette publication, M. Partsch retrace

brièvement la vie de Jean Cramer, en se fondant sur les dossiers du *Livre du Recteur*, et présente l'œuvre juridique du jurisconsulte genevois. Le texte du précis publié par M. Partsch reproduit l'original autographe de Jean Cramer, qui se trouve à la B.P.U. (Ms Cramer 145).

*Institutions.* — M. Lucien Fulpius a rédigé un véritable précis de l'histoire du droit public genevois en décrivant **Les institutions politiques de Genève des origines à la fin de l'ancienne République** dans les *Actes de l'Institut national genevois* (n° 3, 36 p. in-8). Dans son introduction, il s'attache à montrer l'aspiration ininterrompue à l'indépendance, à la liberté, à une forme de régime démocratique qui a caractérisé l'évolution politique de Genève. Pour la période qui s'étend de la Charte d'Adhémar Fabri à la fin de l'ancienne République, l'auteur suit fidèlement le texte de son ouvrage, paru en 1942, sur *L'organisation des pouvoirs politiques dans les constitutions de la République et canton de Genève*.

Dans un article des *Informations municipales* (n° 11, décembre 1965, p. 3-5), M. Maurice Forestier nous rappelle que **Le Service des pompes funèbres et cimetières aura cent ans**. C'est en effet par un arrêté du 19 janvier 1866 que le Conseil d'Etat chargea la Municipalité de l'organisation des convois funèbres de la Ville de Genève.

Dans la même revue (n° 10, septembre 1965, p. 3-8), M. Raymond Weibel a publié un article sur **Le Conservatoire botanique de Genève**. C'est en 1817 qu'Augustin-Pyramus de Candolle créa le Jardin botanique qu'il dota en 1824 du premier Conservatoire, situé aux Bastions et dessiné par le colonel Dufour. L'actuel Conservatoire botanique a été inauguré en 1904. Avec les herbiers Delessert, de Candolle, Boissier et Barbey-Boissier, le Conservatoire botanique de Genève renferme un ensemble qui figure parmi les plus importants du monde.

*Sciences.* — A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles célébré à Genève, M. Marc Cramer a présenté **La science genevoise à vol d'oiseau** dans les *Archives des sciences* (vol. XVIII, fasc. 2, p. 165-179). L'auteur donne d'abord une vue d'ensemble de l'évolution scientifique genevoise jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis évoque les noms et les travaux de quelques savants marquants, du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque actuelle, et montre finalement les relations qu'ils ont eues avec leurs collègues suisses dès avant l'accession de Genève à la Confédération. Sans tomber dans une sèche énumération, l'auteur a su caractériser en peu de mots ce qui fait l'importance et l'originalité des recherches et découvertes des principaux savants genevois.

Dans l'*Almanach du Vieux Genève* (1966, p. 31-32), sous le même titre, le même auteur se livre à un survol plus rapide, mais qui retient les noms essentiels et rappelle l'attitude des différents gouvernements à l'égard des chercheurs et des savants.

C'est aussi à M. Marc Cramer que nous devons un article sur **L'astronomie à Genève**, paru dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 57, juillet-août 1965, p. 15-17, ill.), dans lequel il signale les quelques observations météorologiques faites par les Genevois dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur s'attache ensuite à la figure de Jacques-André Mallet, créateur du premier Observatoire à Genève. La construction de l'Observatoire actuel, commencée en 1829, avait été confiée à G.-H. Dufour, ingénieur cantonal.

Nous ne quittons pas l'Observatoire avec M. Pierre Bouvier et M<sup>lle</sup> Josette Ruche, qui ont retracé **Deux siècles de météorologie à l'Observatoire de Genève** dans les *Archives des sciences* (vol. XVIII, fasc. 2, p. 243-266, tabl.). Après un bref aperçu historique du développement de la météorologie à Genève, les deux auteurs ont minutieusement consigné les mesures météorologiques effectuées à l'Observatoire jusqu'en 1961, observations qui, cependant, intéressent davantage l'homme de sciences que l'historien.

Le temps, quoique sous une autre forme, est aussi présent dans un article de M. Louis Cottier consacré à **l'Histoire de la pendule en Suisse**, paru dans *La Suisse horlogère et revue internationale de l'horlogerie*, 80<sup>e</sup> année, n° 2 (septembre 1965), p. 3-11, ill. (à part, 12 p. in-4). Genève et ses artistes sont fréquemment cités par M. Cottier, qui s'est référé notamment aux ouvrages de Galiffe, Ed. Chapuisat et A. Babel, et qui a consulté les archives de Genève, Carouge, Annecy et Turin. Les renseignements qu'il nous donne sur le « mécanicien » Melchior Monnin ne manquent pas d'intérêt : ils sont caractéristiques de la vie d'un cabinotier genevois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. De belles photographies illustrent l'article.

*Sciences auxiliaires de l'histoire.* — Les **Flâneries héraldiques** auxquelles M. Lucien Fulpius s'est livré dans l'*Almanach du Vieux Genève* (1966, p. 13-16, ill.) nous convient à un périple dans la vieille ville, où le promeneur attentif peut encore découvrir toute une série d'armoiries, témoins des grandes époques de l'histoire de Genève.

**Un personnage mythique et folklorique genevois: Chalande** a retenu l'attention de M. Raymond Christinger dans *Genava* (n.s., t. XIII, p. 141-156). Dans une étude très documentée, où les références abondent, l'auteur montre que le bonhomme Chalande est de création récente. Il est mentionné pour la première fois par Gaudy-Le Fort en 1827 dans son *Glossaire genevois*. Son nom se rattache de façon indiscutable à la plus ancienne religion romaine, alors que son vêtement est conforme aux traditions.

*Histoire locale, topographie.* — Fidèle successeur de M. Louis Blondel, l'archéologue cantonal Marc-R. Sauter publie dans *Genava* (n.s., t. XIII, p. 5-17, ill.) la **Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1964**. Le lecteur y trouvera la description minutieuse et complète des découvertes archéologiques classées chronologiquement du paléolithique à l'époque moderne. Les substructions, amphores et sépultures mises à jour à Coutance constituent évidemment le « morceau de choix » pour 1964 : ils ont permis de révéler une page inconnue de l'histoire antique de Saint-Gervais. Signalons qu'une étude circonstanciée est en préparation.

M. Albert Huber, conservateur du Vieux-Genève, nous présente **Le Molard à travers les siècles** (Musée Tavel, août 1965, 3 f. multigr. ; repris dans les *Informations municipales*, n° 11, p. 22-23) et la **Maison Tavel** (août 1965, 6 f. multigr.). Après avoir rappelé que la célèbre maison est la plus ancienne demeure civile de Genève, M. Huber donne une description précise de ce spécimen unique dans l'architecture privée du XIV<sup>e</sup> siècle à Genève, et se félicite de la nouvelle affectation de la demeure, qui abrite maintenant le Musée du Vieux-Genève.

L'Eglise nationale protestante a fait remettre, en mai 1965, aux élèves des classes d'enseignement religieux une brochure de M. Daniel Buscarlet intitulée **Levez les yeux. Chapiteaux de notre cathédrale** (Genève, 1965, 32 p. in-8). Le texte est évidemment adapté à l'âge des élèves, et il est illustré de quinze belles photographies, dont les deux premières sont de l'auteur, les autres faisant partie des collections du Vieux-Genève.

Evoquant dans *Genava* (n.s., t. XIII, p. 49-57, ill.) **Un aspect caractéristique de l'architecture de Genève : les dômes**, M. Louis Blondel déplore qu'en les détruisant dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Genève ait fait disparaître une des principales originalités de son aspect architectural. La première mention des dômes remonte à 1284 (ils sont nés avec les foires), puis ils sont fréquemment mentionnés dans les registres du Conseil. M. Blondel décrit les quatre types de dômes à colonnes qui se sont succédé dans le temps et signale qu'aujourd'hui il n'existe plus qu'un demi-dôme à la rue de la Cité — et celui qui recouvre l'escalier du Collège, heureusement rétabli il y a six ans.

Sous le titre de **Silence... on ne tourne plus ! Les moulins se sont tus !**, M. Willy Aeschlimann a consacré dans son *Almanach du Vieux Genève* (1966, p. 33-44, ill.) un article aux vieux moulins genevois, charmants témoins d'une époque révolue. En passant en revue les nombreux moulins de la ville et de la campagne, l'auteur a l'occasion de dépeindre des coutumes et une douceur de vivre à jamais disparues.

M. Max Dominicé retrace dans une **Note sur la maison Mallet, les locaux de la Compagnie des pasteurs et la restauration de l'Auditoire de Calvin** (août 1965, 6 f. multigr.) l'histoire de cette belle demeure édifée en 1721 par Gédéon Mallet sur l'emplacement du cloître cathédral qu'il avait fait raser préalablement (!). L'auteur décrit les locaux de la Compagnie situés dans une des ailes du rez-de-chaussée et les portraits qui s'y trouvent, puis conclut en mentionnant les grandes étapes de la restauration de l'Auditoire.

L'ancienne animation du port de Genève est évoquée par M. Louis[-E.] Favre dans un article intitulé **La barque du Léman** paru dans les *Informations municipales* (n° 9, mai 1965, p. 15-18, ill.). L'auteur, grand connaisseur de notre lac, donne des précisions sur l'origine de la barque et sa construction délicate par Henri Du Quesne.

Le Musée d'art et d'histoire a organisé du 16 octobre au 12 décembre 1965 une exposition consacrée à **Genève et le Mont-Blanc** dont le catalogue a paru sur 24 p. non num. Elle illustre quelques aspects de la conquête de ce géant par les artistes, les savants et les ingénieurs, en rassemblant les principales toiles inspirées par le Mont-Blanc et en présentant les instruments d'H.-B. de Saussure, des échantillons de minéraux ou encore les maquettes du tunnel routier récemment inauguré.

M<sup>me</sup> Anne de Herdt a commenté cette exposition pour les lecteurs des *Musées de Genève* dans le numéro de novembre-décembre 1965 (n.s., n° 60, p. 2-4, ill.).

C'est une anthologie de la montagne centrée sur un seul massif que nous offre M<sup>lle</sup> Claire-Eliane Engel avec **Le Mont-Blanc vu par les écrivains et les alpinistes** (Paris, Plon, 1965, 256 p. in-8). L'auteur a rassemblé et préfacé un grand nombre de textes dont certains ont pour auteur des Genevois : Marc-Théodore Bourrit, dessinateur, graveur, voyageur et (médiocre) écrivain, Rousseau, H.-B. de Saussure et Rodolphe Töpffer. Signalons quelques textes peu connus sur la première ascension, en particulier un reportage fait sur place avec l'interview du docteur Paccard. Le volume contient une riche illustration réunissant des gravures, dessins et tableaux des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ainsi que de belles photographies.

M. Alfonso Bernardi a publié en italien une autre anthologie consacrée au même sommet sous le titre : **Il Monte Bianco dalle esplorazioni alla conquista, 1091-1786** (Bologna, Zanichelli, 1965, 317 p. in-8). L'ouvrage comprend un grand nombre de textes divisés en trois parties : le massif du Mont-Blanc dans la science, dans l'histoire, dans la littérature, puis le récit de l'exploration et de la première conquête. On y relève les noms de Bordier, auteur d'un *Voyage pittoresque [sic] aux Glacières de Savoie, fait en 1772*, de

Bourrit, d'Exchaquet, dont la correspondance (conservée aux archives de Morges et de Genève) avec Jaïn, Saussure, Gosse et M.-A. Pictet ne manque pas d'intérêt, et bien entendu d'H. B. de Saussure et de Töpffer. Une iconographie remarquablement choisie et variée enrichit cette anthologie.

*Bibliographie, instruments de travail.* — Le hasard a voulu que quatre périodiques historiques genevois soient dotés d'un index général en 1965 :

L'Institut national genevois a fait paraître le **Répertoire des communications et travaux des Sections de l'Institut national genevois de 1853 à 1964** (*Actes de l'Inst. nat. gen.*, n° 1, 126 p. in-8). L'établissement du répertoire est dû au regretté Maurice Reymond, qui a classé les communications et travaux par rubrique (philosophie, théologie, etc.) dans l'ordre alphabétique des auteurs. Un index général de tous les noms cités facilite les recherches.

Dépouillant 207 numéros des **Musées de Genève**, M<sup>lle</sup> Eliane Achard en a établi un **Index alphabétique et analytique pour les années 1944 à 1964** (Genève, Hôtel municipal, 42 p. in-8), qui comprend une table des auteurs, une table des « personnes citées » et un index analytique des matières et sujets traités.

Les **Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau** ont publié la **Table des tomes I-XXXV, 1905-1962** (Genève, A. Jullien, 1965, 218 p. in-8). M<sup>lle</sup> Anne-Françoise Press, avec la collaboration de M<sup>me</sup> Anne-Marie Schmutz-Pfister, a choisi un plan en trois parties comprenant une table des auteurs, une table des sujets traités et une table des illustrations.

A paru, enfin, le **Mémorial des années 1938 à 1963 de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève** (Genève, A. Jullien, 1965, 129 p. in-8), qui fait suite à ceux que la Société a publiés en 1889, 1917 et 1939. Le volume a été préparé par M. Jean-Daniel Candaux, sous l'égide du président de la Société, et comprend la liste des membres et des sociétés correspondantes, le sommaire des publications, le procès-verbal de la séance jubilaire et les tables analytique et alphabétique des *Bulletins* fondues en un seul index.

Jean-Claude FRACHEBOURG.

#### *Addendum*

Réparons une omission réitérée en signalant ici les études que M. P.-A. Bonnelance a consacrées depuis plusieurs années à la préhistoire et à l'histoire de la métallurgie à Genève. Il s'agit de :

1) **Notes sur la fonderie de bronze de la Genève lacustre**, parues dans les *Communications technologiques*, éditées par le Laboratoire Gardy-Micrometal-Tarex (n° 3, septembre 1953, p. 69-76, ill.) et qui donnent notamment le résultat d'essais de traction et de dureté (avant et après écrasement) faits sur des fragments de bronze de l'époque lacustre.

2) **Genève et la métallurgie de la préhistoire**, dans *L'Indicateur industriel* (35<sup>e</sup> année, n° 643, décembre 1955, p. 7, ill., plan), qui recense les traces de fonderies préhistoriques relevées dans la région de Genève.

3) **Métallurgie de la Genève lacustre**, dans les *Communications technologiques*, éditées cette fois-ci par Gardy S.A. et Tarex S.A. seulement (n° 12, janvier 1958, p. 351-359, ill., plan), qui apporte les résultats d'une analyse au spectrographe à rayons X, faite par le Laboratoire Analix sur les mêmes fragments de bronze d'époque lacustre.

4) **Préhistoire de la métallurgie genevoise**, dans le *Bulletin technique de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Technique Supérieure de Genève* (48<sup>e</sup> année, 1963, n° 8, p. 9-12, ill., plan), qui reprend et complète sur certains points les études précédentes.

5) **Les métiers de la métallurgie à Genève, bref coup d'œil sur 3.000 ans**, dans la *Revue technique européenne* (23<sup>e</sup> année, n° 11, novembre 1964, p. 27-31, ill.), qui fournit un rapide historique allant de l'époque néolithique jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

J.-D. C.

### Antiquité

**La villa romaine de Cara (Presinge-Genève) et sa mosaïque** (*Genava*, n.s., t. XIII, p. 19-47) n'ont pu encore faire l'objet de fouilles systématiques. M<sup>lle</sup> Christiane Dunant et le prof. Marc-R. Sauter souhaitent qu'elles soient un jour entreprises et ils nous livrent, en attendant, les résultats d'une fouille provisoire et partielle. M. Sauter rend compte du travail archéologique cependant que M<sup>lle</sup> Dunant s'est chargée de l'étude descriptive et critique de la mosaïque.

Les recherches ont porté sur trois pièces (celle dont la mosaïque ornait le sol y est comprise); on ne peut encore les situer dans l'ensemble de la construction et elles ne sont pas entièrement dégagées. Outre la mosaïque, déjà connue pour avoir été exposée au Musée Rath en 1964, on a retrouvé d'autres fragments de mosaïque,

un fragment de peinture, un petit fragment de stuc en relief et enfin quelques dés de verre foncé (ayant appartenu vraisemblablement à une mosaïque murale).

A l'analyse, la grande mosaïque se révèle moins banale qu'on ne l'avait pensé d'abord et c'est à Christiane Dunant que revient le mérite de l'avoir démontré à l'aide de nombreux parallèles. Les deux auteurs sont d'accord pour situer la construction de la villa aux environs de 100 ap. J.-C. Les parties décorées (et surtout la grande mosaïque) servent d'indices principaux.

La découverte et l'étude de la villa romaine de Cara constituent une contribution importante à la connaissance de notre région à l'époque romaine : le nombre des villas, qu'elle vient grossir, et leur prospérité, qu'atteste sa décoration, démontrent que nos territoires n'ont pas subi comme d'autres parties de l'Empire Romain l'emprise du système latifundiaire.

André HURST.

### Moyen Age

Malgré sa brièveté, l'étude de M. Jean-François Bergier sur **Le dynamisme des structures sociales à Genève du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle** (*Mélanges publ. par la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève à l'occasion de son cinquantenaire*, Genève, Georg, 1965, p. 159-173) présente un vif intérêt. Cherchant à dégager les grandes phases de l'évolution économique et sociale de Genève pendant cette longue période, l'auteur distingue trois grandes époques. La première, dont le début reste difficile à préciser à cause du manque de sources, voit d'abord la progression de l'économie de Genève dépassant, dès le XIV<sup>e</sup> siècle en tout cas, le cadre des échanges locaux grâce à l'importance internationale grandissante des foires, puis l'apogée de celles-ci au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Ce moment faste est aussi celui où les documents permettent déjà de se faire une idée de la composition sociale de la cité. Ce qui frappe peut-être le plus, c'est le caractère relativement aisé de la majeure partie de la population et la faiblesse numérique de la classe tout à fait pauvre ; c'est là une des caractéristiques permanentes de l'histoire de Genève jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. L'activité économique est fonction, essentiellement, du commerce des marchandises et des capitaux ; il n'y a pas d'industrie produisant pour l'exportation. Cependant, la grande bourgeoisie enrichie par les foires se détourne peu à peu des affaires, plaçant sa fortune en terres ou en revenus fonciers. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, début d'une seconde phase, un groupe de marchands aux ressources plus modestes vient

la relayer. Par son énergie farouche, cette couche dirigeante nouvelle relancera l'économie de la cité, l'affranchira de la Savoie et la gagnera à la Réforme. L'hégémonie de ce groupe ne sera influencée que lentement par le Refuge huguenot. Les effets de cet apport humain se feront sentir seulement autour de 1600, mais ils seront considérables. Les réfugiés créeront une industrie genevoise d'exportation, spécialisée dans les produits de luxe. Cette « industrialisation » de Genève entraîne, vers 1600, une nouvelle mise en place des structures économiques et sociales et ouvre dans leur histoire une troisième phase qui durera jusqu'à la fin de l'ancienne République. Dans l'état actuel de nos connaissances, cette analyse et cette périodisation sont assurément les meilleures possibles. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que les travaux en profondeur que nous attendons soit de M. Antony Babel dans la suite de son *Histoire économique de Genève*, soit de M. Bergier lui-même et de ses élèves viennent y changer grand-chose.

A côté de leur valeur proprement numismatique, les trouvailles monétaires constituent, cela va de soi, une source importante pour l'histoire économique et sociale. Ainsi, le trésor enfoui peu avant 1350 par un habitant du hameau de La Joux, entre Chancy et Valleiry, découvert il y a cinquante ans, mais étudié seulement maintenant par M. Colin Martin, permet d'intéressantes remarques. Des 156 pièces qui le composent, 93 appartiennent au monnayage des évêques de Lausanne contre 32 provenant de l'évêché de Genève : preuve de la décadence de ce dernier atelier. D'autre part, 23 pièces frappées à Asti montrent l'action déployée dans nos régions par les comptoirs des prêteurs d'Asti, les « casane astigiane » (**La trouvaille monétaire de La Joux**, *Revue suisse de numismatique*, t. XLIV, p. 22-28). Une autre trouvaille monétaire, faite en 1963, est formée par un lot de 1212 pièces dissimulées vers 1588-1589 dans le mur d'une maison de l'Abergement-de-Varey (département de l'Ain, canton d'Ambérieu). On y a trouvé des blancs et des sols de Genève, frappés de 1550 à 1581 — leur nombre n'est pas indiqué —, parmi d'autres pièces en majorité savoyardes (François Clavel, **Le trésor de l'Abergement-de-Varey**, *Visages de l'Ain*, n° 78, mars-avril 1965, p. 25-28).

Les origines de la maison des comtes de Genève ont déjà suscité bien des hypothèses. En effet, si la mère de Gérold, le fondateur de la dynastie, est connue — il s'agit de Berthe, petite-nièce du roi Rodolphe III de Bourgogne —, il n'en va pas de même de son père, dont aucune source ne fournit le nom. La solution qu'offre M. Lucien Guy dans ses **Recherches sur l'origine de Gérold, comte de Genève** (*Revue savoisienne*, 104<sup>e</sup> année, 1964, p. 63-66) a le mérite de la vraisemblance. L'époux de Berthe de Bourgogne et père de Gérold serait Conrad, fils d'un comte Robert attesté dans notre

région entre 1002 et 1019. Il faut pourtant ajouter que l'indigence de la documentation oblige à la prudence la plus extrême. Aussi reste-t-il indispensable de se reporter à l'examen critique du problème auquel se livre M. Pierre Duparc dans sa thèse sur *Le Comté de Genève (M.D.G., t. XXXIX, 1955, p. 68-87)*.

En ce qui concerne l'histoire de l'art, relevons que le beau livre de M. Clément Gardet, **De la peinture du Moyen Age en Savoie**, t. I: **Du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle** (Annecy, Gardet, 1965, 151 p. in-4, ill.) comporte de nombreux passages se rapportant à notre ville, comme il est normal pour une époque où l'histoire de la culture à Genève est inséparable de celle des domaines des ducs de Savoie. Signalons surtout les pages sur la Vierge de Miséricorde du temple de Saint-Gervais et sur Conrad Witz et la dynastie des peintres Witz.

Louis BINZ.

### XVI<sup>e</sup> siècle

*Histoire politique.* — Il a paru en 1965 une étude importante d'histoire politique, celle de M. Erich Meyer, **Solothurn und Genf. Der « Vertrag von Solothurn » von 1579 und seine Nachwirkungen** (dans *Jahrbuch für solothurnische Geschichte*, t. XXXVIII, p. 161-209). Il s'agit avant tout de définir la politique de Soleure à l'égard de Genève, et c'est sur l'attitude des Soleurois que ce travail apporte du nouveau. Pourquoi ce canton fut-il le seul de toute la Suisse catholique — Fribourg n'eut à cet égard que des velléités passagères — à soutenir Genève pendant toute la période où notre cité eut tant besoin de l'appui des Suisses pour résister à la Savoie? Ce ne furent pourtant pas les pressions des cantons de la Suisse centrale, féroce-ment anti-genevois, ni les sollicitations de la diplomatie espagnole et pontificale qui manquèrent, pour engager Soleure à se retirer de l'alliance avec Berne et la France, qui fut signée, dans son Rathaus, en 1579, pour la protection de Genève. M. Meyer se demande si la Réforme comptait des partisans secrets à Soleure, comme l'insinuaient parfois les Waldstätten ou certains pamphlets populaires. Mais, hormis les sympathies erasmiennes du secrétaire J. J. vom Staal, un humaniste, et une certaine lenteur à appliquer les canons du concile de Trente, il ne trouve rien de sérieux à signaler dans ce domaine. La protection de Genève ne répond, chez les Soleurois, qu'à un souci politique: celui de suivre fidèlement la politique française (les ambassadeurs de France, qui résidaient à Soleure, savaient s'assurer l'entière fidélité des conseils de la ville) et celui de maintenir l'indépendance de la « clef des Liges ». C'est bien dans les villes occidentales du plateau suisse, à Soleure,

à Berne et à Fribourg, que l'on ressentait le plus vif besoin de garder libre le passage vers Lyon et la France. A des critiques lucernoises, un magistrat soleurois répondait : « Nous ne défendons pas Genève, mais le passage de Genève ». N'oublions pas que la Franche-Comté était espagnole, et que les Suisses n'avaient de débouché vers la France que par Genève (ajoutons, bien que M. Meyer n'en fasse pas mention : par Bâle aussi). Vu de cette partie de la Suisse, le traité de Lyon de 1601, par exemple, apparaît comme une grande réussite de la politique d'Henri IV, car en rattachant Gex et les pays de l'Ain à la France, le roi s'assurait une communication directe avec les Suisses. Ainsi les Soleurois restèrent fidèles au traité de 1579 jusqu'à la fin de l'Ancien régime, et bien qu'ils n'eussent pas grande envie d'en mettre les clauses à exécution — les Genevois non plus, d'ailleurs, qui craignaient la présence de soldats papistes dans leurs murs — ils ne laissèrent pas d'envoyer des contingents à Genève lors de la guerre de 1589 et en quelques autres circonstances.

Mentionnons pour mémoire une réédition du **Cantique de l'alliance de 1559 entre Berne et Genève**, du poète genevois Jacques Bienvenu (Genève, La Ménestrandie, 1964, 3 f. multigr.), et notre article paru ici même l'année dernière (p. 3-11), **Le projet de Jean de Briquemaut pour livrer Genève au duc de Savoie (1585)**.

*Histoire religieuse.* — Les **Studien zur Überlieferungsgeschichte der Confession de foi von 1559** (Neukirchen, Neukirchener Verlag der Erziehungsvereins, 1964, 164 p. in-8 ; « Beiträge zur Geschichte und Lehre der Reformierten Kirche », Bd XVI) de M<sup>lle</sup> Hannelore Jahr, contiennent avant tout une étude de l'élaboration de la confession des églises réformées de France, de 1559, connue sous le nom de « Confession de La Rochelle ». Mais la plus grande partie de ce livre consiste en une bibliographie des confessions, ainsi que du *Catéchisme* de Genève (Calvin) et de la *Forme des prières*, qui les accompagnent souvent. En de nombreuses occasions, ces textes ont été imprimés en complément des Bibles ou des Psautiers huguenots. Cette bibliographie était donc très difficile à dresser, et M<sup>lle</sup> Jahr a su le faire avec un soin exemplaire, voyageant de bibliothèque en bibliothèque à travers toute l'Europe pour voir de ses propres yeux ces « Kirchenbücher » composites et en décrire le contenu exact. Ses recherches ont fait réapparaître, notamment, un nombre important d'impressions genevoises du XVI<sup>e</sup> siècle restées inconnues, sans parler des précisions bibliographiques que son ouvrage est seul à fournir.

Nous avons signalé, ces dernières années, la parution des volumes I et II des *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève* ; le compte rendu que M. Roger Stauffenegger en donne dans la *Revue suisse*

*d'histoire* (t. XV, p. 98-106) sous le titre **A propos des « Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève au temps de Calvin »**, est si riche de détails, d'aperçus suggestifs, qu'il en constitue un précieux complément, en même temps qu'une élaboration historique du plus grand intérêt. Signalons encore que l'ouvrage de William D. Maxwell, **The liturgical portions of the Genevan service book: John Knox's Genevan service book 1556**, qui avait paru à Edimbourg en 1931, a été réédité à Londres en 1965.

*Calvin.* — L'année 1965, suivant immédiatement celle du 4<sup>e</sup> centenaire de la mort du réformateur, a vu paraître une foule d'ouvrages et d'articles le concernant. Nous ne pouvons mentionner ici que les travaux qui nous ont passé entre les mains. Signalons en premier lieu les progrès de la publication des sermons inédits (*Supplementa calviniana*, Neukirchener Verlag) : 1965 a vu l'achèvement du t. II, **Sermons sur le livre d'Esaië, chap. 13-29**, par les soins du professeur Georges A. Barrois, de Princeton. M. Richard Stauffer, de Paris, chargé de la publication des sermons sur la Genèse, a donné, dans la *Revue de théologie et de philosophie* (3<sup>e</sup> sér., t. XV, p. 26-36), une étude préparatoire à son édition sous le titre **Les sermons inédits de Calvin sur le livre de la Genèse**, qui précise l'état de ses sources. En effet, la Bibliothèque de Lambeth Palace, à Londres, a récemment acquis à Bristol un volume manuscrit de ces sermons qui était jusqu'ici resté inconnu ; ce manuscrit nous livre les cinq premiers sermons, qui manquaient au manuscrit que Thomas Bodley avait fait copier en souvenir de son séjour à Genève et que conserve la Bodléienne d'Oxford. Un tableau synoptique livre l'état complet de la tradition de ces textes.

Plusieurs livres ou livrets destinés au grand public retracent la vie de Calvin. Le **Calvino e la Riforma a Ginevra**, de M. Giorgio Tourn (Torino, Claudiana, 116 p. in-8), illustré de dessins modernes et de documents anciens, est destiné à la jeunesse protestante italienne ; c'est un récit attrayant, vivant, de nature à faire bien comprendre l'époque où Calvin a vécu, ce qui ne met que mieux en valeur la grandeur et l'originalité de son œuvre et de son témoignage. C'est en italien aussi qu'a paru l'esquisse de M. Jean-François Bergier, **Calvino**, trad. di Paolo Zucconi, conçue et publiée dans la série *I protagonisti della storia universale* (Milano, Compagnia Edizioni internazionali ; le fascicule de format magazine, richement illustré de documents de l'époque, dont plusieurs sont reproduits en couleur, porte le n<sup>o</sup> 36 de la collection ; il est paginé de 477 à 504). Il s'agit d'une publication destinée au très grand public, se vendant même en dehors des librairies habituelles. Il est heureux de penser qu'un vaste public, qui par son éducation traditionnelle ne pouvait avoir de Calvin que les idées les plus vagues, soit désormais

informé par des publications de ce genre, attrayantes et légères, rédigées par des historiens de valeur. On nous signale encore : Heinrich Bödeker, **Das glühende Herz: Johann Calvin's Leben...** (Gladbeck, 1964, 60 p.), ainsi que la publication de trois conférences tenues à l'Université de Berne pour le 4<sup>e</sup> centenaire de la mort du réformateur : Hans Merz, O. E. Strasser et Jean Carbonnier, **Johann Calvin** (Bern, 1965, 31 p.), publications que nous n'avons pas trouvées à la Bibliothèque de Genève <sup>1</sup>.

Dans notre chronique de l'an dernier, nous avons réservé une place particulière au beau livre de l'abbé Alexandre Ganoczy, *Calvin théologien de l'Eglise et du Ministère*. Le même auteur a complété son étude, en 1965, par un article sur **La structure collégiale de l'Eglise chez Calvin et au II<sup>e</sup> Concile du Vatican** (dans *La collégialité épiscopale. Histoire et théologie*, ouvrage collectif introduit par le Père Y.-M.-J. Congar, Paris, Editions du Cerf, p. 345-369), qui marque bien nettement l'actualité des recherches historiques de l'abbé Ganoczy sur Calvin : comme Paul VI a souligné le caractère complémentaire des principes collégiaux (concile) et de primauté (souverain pontife), les théologiens catholiques se réjouissent de retrouver au moins le principe de collégialité des ministres ordonnés de la Parole chez Calvin, « à l'intérieur même d'une doctrine que nous avons pris l'habitude d'écarter en bloc comme hérétique ». Ces habitudes-là sont difficiles à perdre, aussi est-ce avec joie et reconnaissance qu'on les voit peu à peu abandonnées. C'est aussi sur la recommandation de l'abbé Ganoczy que les très catholiques « Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz » comportent un nouveau volume, le 39<sup>e</sup>, qui est la publication d'une thèse réformée restée inédite, celle de M. Léopold Schummer : **Le ministère pastoral dans l'« Institution chrétienne » de Calvin à la lumière du troisième sacrement** (108 p. gr. in-8). Par une analyse serrée du ministère selon Calvin, de l'élection des ministres, de leur ordination par imposition des mains, M. Schummer arrive à la conclusion que Calvin n'était pas loin de considérer l'ordination des ministres comme un sacrement — le troisième sacrement. Il s'agit là de l'un de ces points où la théologie de Calvin était restée « ouverte », où ses successeurs l'ont achevée dans un sens plus anti-romain qu'il n'était nécessaire, mais où les églises réformées d'aujourd'hui pourraient, par un retour à la pensée de Calvin,

---

<sup>1</sup> Nous aurions dû signaler, l'an dernier : Andrea Wiedeburg, **Die Freundschaft zwischen Butzer und Calvin nach ihren Briefen**, dans *Historisches Jahrbuch*, t. LXXXIII, 1964, p. 69-83. Nous tenons aussi à mentionner, cette année, l'article de M. Paul Chaix sur les timbres-poste ornés d'un portrait de Calvin : **La philatélie et Calvin**, dans *Musées de Genève*, n.s., n<sup>o</sup> 54, p. 16-19.

contribuer efficacement à un rapprochement œcuménique. Après ces publications qui s'orientent vers des perspectives plutôt optimistes, le petit volume de M. Jacques de Senarclens, **De la vraie Eglise, selon Jean Calvin** (Genève, Labor et Fides, 56 p. in-16 ; « Les cahiers du renouveau », t. XXVII), fait un peu figure de rabat-joie. Il est vrai qu'un rapprochement qui se fonderait sur des malentendus serait d'avance caduc ; aussi, en nous rappelant que l'Eglise, selon Calvin, n'est pas tant une institution, que la manifestation de la vérité au travers des fidèles — ce qui empêche d'enfermer l'Eglise dans des formes institutionnelles dont le propre est de rester valables en dépit des intermittences de l'Esprit chez les fidèles — M. de Senarclens met en évidence un point très important de théologie calvinienne. En dépit de beaucoup d'articles et de livres, nous touchons donc là une question sur laquelle historiens et théologiens n'ont pas dit le dernier mot.

C'est encore cette question qu'évoque M. Jaques Courvoisier dans **La dialectique dans l'ecclésiologie de Calvin** (*Regards contemporains sur Jean Calvin. Actes du colloque Calvin, Strasbourg 1964*, Paris, Presses universitaires de France, p. 86-101). Il s'agit de la dialectique entre l'Eglise invisible et l'Eglise visible. Cette distinction, tout à fait calvinienne et chrétienne, permet sans doute de mettre à leur juste place les considérations de Calvin sur l'Eglise visible, dont il a dit aussi qu'hors d'elle, il n'y a point de salut. Comme M. Ganoczy, M. Courvoisier relève qu'il y a plus de points communs qu'on ne le croit généralement entre l'Eglise de Rome et celle de Calvin, qui, à la base, ne sont qu'une seule et même Eglise traditionnelle d'Occident. Les réformateurs ont voulu réformer cette Eglise où ils sont nés, et non en fonder une nouvelle.

Avec ces pages de M. Courvoisier, nous avons abordé les *Actes du colloque Calvin*, qui constituent assurément la plus importantes des publications de l'année 1965 sur Calvin. Nous y retrouvons l'article de M. J. Rott, **Documents strasbourgeois concernant Calvin** (p. 28-73), dont nous avons déjà parlé l'an dernier, parce qu'il avait déjà paru dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*. De même, la contribution de M. Rodolphe Peter, **L'abécédaire genevois ou catéchisme élémentaire de Calvin**, qui nous apprend beaucoup de choses nouvelles sur l'enseignement donné à Genève aux petits enfants et sur le talent qu'avait Calvin de s'adresser à eux (p. 171-205), se retrouve aussi dans la même revue, t. XLV, 1965, p. 11-45. En plus de ces contributions de haute érudition dues aux savants de Strasbourg, et de l'introduction du volume, due à la plume du professeur Wendel, *Regards contemporains sur Jean Calvin* donne le texte des communications prononcées à Strasbourg par les plus illustres historiens de la Réforme : M. W. Niesel (**Der theologische Gehalt der jüngst veröffentlichten Predigten Calvins**, p. 8-16)

traite de l'homilétique de Calvin. M. R. Stupperich (**Calvin und die Konfession des Paul Voltz**, p. 17-27) montre que Voltz, ancien abbé, resta un disciple d'Erasme : on peut se demander si Calvin l'a vraiment reconcilié avec l'Eglise, comme le prétend Théodore de Bèze dans sa *Vie de Calvin*. M. Otto Weber (**Compétence de l'Eglise et compétence de l'Etat d'après les Ordonnances ecclésiastiques de 1561**, p. 74-85) indique fort bien comment l'organisation de Genève fut un compromis entre *deux* théocraties, celle des magistrats (et la tendance théocratique des autorités politiques était générale à l'époque) et celle de Calvin, qui dut consentir plus de concessions qu'on ne le croit souvent (à Genève, par exemple, les Anciens ne sont-ils pas nécessairement des magistrats, membres de l'un ou l'autre des Conseils?), si bien que c'est dans les églises réformées de France que l'on trouvait l'organisation la plus purement calvinienne. M. W. F. Dankbaar (**L'office des docteurs chez Calvin**, p. 102-126) relève avec beaucoup de finesse les définitions légèrement variables que Calvin a données de cet office ecclésiastique. M. Paul Jacobs (**Pneumatische Realpräsenz bei Calvin**, p. 127-139) montre que la définition calvinienne de la présence réelle du Christ dans la Cène par la force du Saint-Esprit reste aujourd'hui encore au cœur des définitions sur lesquelles les théologiens protestants cherchent un accord. M. H. Meylan réunit dans les pages 161-170 (**Calvin et les hommes d'affaires**) tout ce qu'on sait des hommes d'affaires qu'a connus Calvin ; il s'agit de découvertes faites par lui-même et par d'autres historiens, qui enrichissent notre connaissance du problème si débattu du rôle de Calvin dans l'histoire économique moderne. Enfin ce volume contient encore des contributions de M. Richard Stauffer (**Les discours à la première personne dans les sermons de Calvin**, p. 171-205), fort intéressante pour mieux connaître la personnalité de Calvin ; de M. O. Bartel, sur les travaux polonais concernant le calvinisme (**Calvin und Polen**, p. 253-268), riche en notations bibliographiques ; de M. J.-D. Benoît sur **Calvin et Vinet** (p. 269-287), très précieux rappel des différences qu'il y a entre Calvin et le calvinisme, entre ce que Calvin a vraiment enseigné et le durcissement de sa doctrine opéré par des disciples trop zélés (à la lumière du vrai Calvin, Vinet, qui se professait anti-calviniste, se révèle plus proche de Calvin qu'il ne le semblait) ; de M. le doyen Cadier, qui rappelle l'échange fameux de lettres entre **Sadolet et Calvin** (p. 239-252), non sans laisser passer quelques petites inexactitudes (P. de La Baume chassé de son épiscopat en 1536 par les troupes de Berne, etc.).

Nous désirons, à la fin de cette revue essoufflante d'un volume très riche, faire une place à part à la communication de M. T. F. Torrance, **Knowledge of God and speech about Him according to John Calvin** (p. 140-160). Ces pages sont difficiles à

lire, et il faudrait être bon philosophe pour les résumer sans faute. Aussi ne pouvons-nous qu'encourager nos lecteurs à s'y reporter. Il semble en effet que l'illustre théologien d'Edimbourg nous révèle une vérité historique qui pourrait bien avoir autant d'ampleur que les fameuses thèses de Max Weber en leur temps. Il fait de Calvin un précurseur de la révolution de la connaissance opérée dans les temps modernes, lors de son passage d'une connaissance logico-déductive à une connaissance logico-expérimentale. Il relève, dans l'ordre de la connaissance de Dieu, bien sûr, et non de celle de la nature, l'un de ces progrès décisifs de « décentration » (comme dit M. Jean Piaget). En évoquant la connaissance de Dieu selon les théologiens du Moyen Age, jusqu'aux occhamistes et à John Major, qui fut l'un des professeurs de Calvin, M. Torrance montre que cette connaissance était restée tout entière le fait du sujet connaissant, qu'elle fût logique ou intuitive. En retournant à l'enseignement des Pères grecs, Major, et surtout Calvin, ont su comprendre le rôle actif du Saint-Esprit dans cette connaissance, qui s'accomplit alors par une sorte d'aller-et-retour du sujet à l'objet. Dieu contrôle et atteste la vérité des jugements que l'homme porte sur lui. C'est grâce au mouvement de retour de Dieu à l'homme que les Saintes Ecritures deviennent claires, qu'elles acquièrent leur *perspicuitas*. C'est en ce sens aussi qu'il faut entendre la doctrine calvinienne du témoignage interne du Saint-Esprit. Ce que les pages de M. Torrance contiennent de nouveau, de très nouveau, c'est de nous présenter ce progrès de la théologie comme l'une des premières manifestations du progrès moderne de la connaissance humaine, comme l'un des premiers passages de la « pensée dialectique » à la « pensée dialogique » (p. 159).

*Bèze.* — Signalons la parution, en 1965, du tome IV de la **Correspondance de Théodore de Bèze (1562-1563)**, recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par MM. Henri Meylan, Alain Dufour et Arnaud Tripet (Genève, Droz, 315 p. in-8 ; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », LXXIV). Ce volume contient des documents de première main sur la première guerre de religion, car Bèze y assista comme chapelain du prince de Condé, mais aussi une foule de détails sur Genève et la vie des diverses églises réformées dans l'Europe du temps. M. Pierre Chaunu, l'illustre historien de *Séville et l'Atlantique* et de bien d'autres ouvrages intéressant le XVI<sup>e</sup> siècle, a donné un compte rendu des t. I-III de cette *Correspondance* dans la *Revue suisse d'histoire*, t. XV, p. 107-116, sous le titre **La correspondance de Bèze, 1539-1561** ; cette recension a l'ampleur d'un article de fond et constitue en effet une étude originale, ouvrant des perspectives d'histoire générale. Sur Théodore de Bèze encore, signalons l'article de M<sup>lle</sup> E. Droz, **Les débuts de Théodore de Bèze à Genève** (*Genava*,

n.s., t. XIII, p. 59-72), qui concerne surtout la *Zographia Cochlaei*, pamphlet bien connu de Bèze contre Cochlaeus.

*Autres études biographiques.* — Un agréable résumé de la vie de **Joseph-Juste Scaliger**, qui fut professeur à Genève de 1572 à 1574, se trouve dans les *Proceedings of the Huguenot Society of London*, t. XX, livraison 5 (1965), p. 485-498, dû à la plume de M. E. J. Lefroy. Innocent Gentillet, l'auteur grenoblois d'un fameux *Anti-Machiavel*, a passé une partie de sa vie à Genève; on doit consulter maintenant sur lui l'article très documenté de M. C. E. Rathé, **Innocent Gentillet and the first « Anti-Machiavel »**, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXVII, p. 186-225. Dans la même revue, p. 629-643, M. Michel Jeanneret donne un avant-goût de ses travaux sur les traductions des Psaumes en français sous le titre **Marot traducteur des Psaumes entre le néo-platonisme et la réforme**. On se souvient que c'est à Genève que Marot mit en vers français les Psaumes de David <sup>1</sup>.

Il faut une mention spéciale pour la traduction française — vieux projet enfin réalisé — du *Caracciolo* de Benedetto Croce: **Galéas Caracciolo, marquis de Vico** (Genève, Droz, 112 p., ill.; « Travaux d'histoire éthico-politique », vol. IX). Le soussigné, ayant fait partie du groupe de personnes qui ont collaboré à cette traduction, avec M<sup>me</sup> J. Des Gouttes, MM. T. R. Castiglione, A. Tripet et O. Reverdin, devrait se borner à une simple mention. Il importe pourtant que les Genevois sachent que c'est à un Genevois d'élection, un grand seigneur napolitain réfugié à Genève pour cause de religion et devenu ami de Calvin et de Bèze, que Croce a consacré une biographie où de bons juges, Chabod et Salvemini par exemple, ont reconnu son chef d'œuvre d'historien. Les pages qui mettent en parallèle Naples et Genève au XVI<sup>e</sup> siècle, ou celles qui replacent la théologie de Calvin dans une interprétation générale de l'histoire, sont des morceaux d'anthologie. Pour écrire ce livre, Croce fit deux fois le voyage de Genève, acquit une quantité de livres d'histoire de Genève; il revécut en somme son sujet.

*Histoire de la typographie.* — En 1959, MM. Chaix, Dufour et Mœckli avaient publié dans *Genava* une **Liste des livres imprimés à Genève de 1550 à 1600**. Cette liste s'avouait provisoire, étant établie d'après les ressources de la Bibliothèque de Genève princi-

---

<sup>1</sup> Nous aurions dû signaler, l'an dernier, un article et un ouvrage, tous deux de vulgarisation et n'apportant pas grand-chose de nouveau, qui avaient paru sur Castellion: Charles-Emile Delormeau, **Sébastien Castellion**, Neuchâtel, Messeiller, 1964, 164 p. in-8, ill., et l'article de M. Waldemar Voisé, **Sébastien Castellion et les prémisses de la tolérance**, dans la *Revue de synthèse*, t. LXXXV, 1964, p. 31-44.

palement ; dans leur introduction, ses auteurs demandaient aux savants et bibliographes de tous les pays de leur signaler les livres qu'ils connaissaient et qui manquaient à la liste ; cet appel a été entendu. Beaucoup de « découvertes » ont été faites çà et là. M. Gustave Mœckli les a réunies en un **Supplément**, publié dans *Genava*, n.s., t. XIII, p. 73-111.

Dans l'*Archiv für Reformationsgeschichte*, t. LV, 1964, p. 70-74, MM. John A. Tedeschi et E. David Willis décrivent deux impressions genevoises en italien qu'ils ont repérées à la Biblioteca Casanatense, de Rome, sous le titre **Two Italian Translations of Beza and Calvin**. Il s'agit d'une édition italienne des harangues de Bèze à Poissy, et d'un opuscule traduisant un fragment de l'*Institution* de Calvin sous le titre de *Breve et utile trattato de la vita de l'homo christiano*. Dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXVII, p. 463-494, M. B. A. Vermaseren retrace l'histoire de l'édition française de l'*Histoire de l'Estat du Pais-Bas*, de F. de Enzinas, parue à Genève en 1558, et, p. 318-321, M. Georges Bonnant publie une **Nouvelle note sur des imprimés genevois en langue espagnole dus aux presses de Jean Crespin (1557-1560)** : il s'agit d'œuvres religieuses destinées aux réformés d'Espagne.

Alain DUFOUR.

### XVII<sup>e</sup> siècle

Les événements de 1602 n'ont pas fini de passionner les historiens et les amateurs d'histoire politique, diplomatique et militaire. Une excellente étude de M. Henri Baud sur **La politique européenne et l'Escalade** a paru dans les *Mém. et doc. publ. par l'Académie chablaisienne*, t. LVI, p. 105-131 (tirage à part : Thonon-les-Bains, 1964 [1965], 32 p. in-8). Fondée principalement sur la correspondance entre Henri IV et Béthune, publiée par notre société en 1952 (*MDG*, t. XXXVIII), la contribution de M. Baud replace, dans une large perspective et avec une hauteur de vues remarquable, l'Escalade dans la conjoncture politique de l'époque. Genève, « pierre de touche entre les grandes puissances », selon un mot de M. Bernard Gagnebin : même si l'on savait déjà les ambitions et les ruses des uns, l'opposition ou les réticences des autres, il faut remercier M. Baud d'avoir, en quelques pages, brossé ce tableau si large et si vivant par ses ombres et ses lumières.

Entre tous les avertissements prodigués à MM. de Genève sur la préparation de l'entreprise savoyarde, M. Eugène-Louis Dumont a publié (*362<sup>e</sup> anniversaire de l'Escalade de Genève, 1602-1964*, 4<sup>e</sup> sér., n<sup>o</sup> 7, p. 115-123) une correspondance échangée entre LL.EE. de Berne et la Seigneurie, d'avril à décembre 1602 (six lettres conservées

aux AEG, P. H. 2288). Ces **Relations et correspondance de LL.EE. de Berne avec Messieurs de Genève** témoignent de sentiments de solidarité et d'attachement très sincères tout autant que de prudence. **Un message de solidarité d'une église du Vivarais**, émanant du pasteur et de ceux de l'Eglise réformée d'Aubenas, a été envoyé à Genève, en février 1603. Cette lettre (AEG, P.H. 2305), publiée par M. Dumont (*ibid.*, p. 124-125), marque — au lendemain de l'Escalade — la joie et l'émotion de coreligionnaires.

**L'Entreprise et l'Escalade de 1602, essai de synthèse fondée sur leurs relations et études imprimées en français** a paru dans la brochure du 363<sup>e</sup> anniversaire de l'Escalade de Genève, 1602-1965, (4<sup>e</sup> sér., n° 8, p. 137-158, ill.) sous la signature de M. Jean Dunant ; comme nous l'indiquent le titre et l'auteur dans son avant-propos, cette étude ne repose que sur une bibliographie de seconde main, ou, éventuellement, sur des sources imprimées. M. Dunant reprend, « le crayon à la main [...] les relations des chroniqueurs et les études des historiens, genevois, savoyards et neutres, dans le but de voir si leur juxtaposition permettrait une meilleure intelligence de la dernière bataille de l'histoire de Genève », dont il veut trouver le « sens réel ». Les amateurs d'histoire militaire trouveront de l'intérêt à revivre les événements de 1602 dont l'aspect stratégique est mis en évidence par M. Dunant.

Ayant découvert « **Le sage vieillard** » de Simon Goulart grâce à **Un exemplaire inconnu de la première édition (1605)**, conservé à la Bibliothèque municipale de Beaune, M<sup>lle</sup> A.-H. Chaubard en a profité pour situer ce « manuel philosophique » dans la production littéraire de l'époque et pour recenser les traductions contemporaines qui en furent faites, tant en allemand qu'en anglais (dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXVII, p. 322-328, ill.).

Les travaux de M. E. William Monter sont toujours attendus avec une curiosité impatiente tant ils sont riches de suggestions originales. Dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXVII, p. 523-531, il nous livre une étude à verser au dossier de l'histoire des mentalités : **Genevan Libraries of the early 1600's: Magistrate and Refugee**. M. Monter analyse l'inventaire de deux bibliothèques : celle de Philibert Blondel exécuté en 1606, à la suite des circonstances que l'on sait, et celle d'un nommé François Auguste, fils de réfugiés italiens pour cause de religion et négociant en soies. La composition des deux bibliothèques est révélatrice, tant par ce qu'elles contiennent que par ce qu'il y manque, des intérêts culturels du magistrat genevois et du réfugié italien. C'est une lecture à ne pas manquer et une recherche à poursuivre.

M. Georges Bonnant nous présente **Les impressions genevoises au XVII<sup>e</sup> siècle de l'édition dite de la « testina » des œuvres de Machiavel** (*Annali della Scuola speciale per archivisti e bibliotecari*

*dell'Università di Roma*, anno V, p. 83-89, 8 pl. en hors-texte). Selon M. Bonnant, la première édition de la « testina » (la tête de Machiavel est reproduite sur le frontispice) est sortie vers 1628 des presses de Pierre Aubert ; la deuxième est due, vers 1635, à Pierre Aubert et Pierre Chouet ; la troisième sort de chez Jacques Stoer vers 1640 et la dernière a été imprimée pour Samuel Chouet vers 1660.

Comme je prends un plaisir extrême aux relations de voyageurs des siècles passés, j'ai beaucoup apprécié celle d'**Un jeune Anglais à Genève en 1665** que M. Jean-Daniel Candaux nous livre en hors-d'œuvre à son grand travail (*Musées de Genève*, n.s., n° 57, juillet-août 1965, p. 12-14, ill.). Philip Skippon, qui séjourne trois mois à Genève, s'intéresse surtout à la défense de la cité ; mais il a vu beaucoup d'autres choses et il raconte, notamment, les promotions et la fête du nouveau roi de l'Arquebuse. Un autre voyageur, Anglais également, John Finch, passe à Genève en avril 1652. Il loge à la rue des Chanoines, chez Charles Perrot (chez qui avait vécu Edmond Ludlow en 1660). Finch m'a paru un esprit plus curieux que Skippon, peut-être plus crédule aussi. Il fait de nombreuses observations sur le gouvernement, la justice, les ordonnances somptuaires, les cultes. C'est M. Sidney Bernard qui a publié cette étude sur **Geneva and John Finch**, dans *History today*, t. XV, p. 865-870. Quant à l'extrait, intitulé **Genève vue par un Piémontais, vers 1600**, paru dans le *Bulletin d'information de l'administration cantonale* (n° 9, décembre 1965, p. 15), il est attribué à tort à l'abbé Botero. C'est en réalité une page du livre bien connu de Pierre Davity, *Les Etats, Empires et Principautés du Monde*, dont la première édition date de 1613.

Il nous manquait une étude sur Daniel Le Clerc, qu'on ne connaît guère que par quelques notations ici et là. Cette lacune vient d'être comblée grâce à M. P[aul] Röthlisberger qui a livré un solide article à *Gesnerus*, revue de la Société suisse d'histoire de la médecine et des sciences naturelles (vol. XXI, 1964, p. 126-141) : **Daniel Le Clerc (1652-1728) und seine « Histoire de la médecine »**. Avec Théophile Bonet, Daniel Le Clerc donne un éclat particulier à la médecine genevoise. Son *Histoire de la médecine* paraît en 1696, c'est le premier ouvrage d'histoire médicale en français. Le Clerc a une pratique médicale, il poursuit en même temps ses recherches (collaborant à la *Bibliothèque anatomique* de Manget) et, dès 1704, il est membre du Petit Conseil. Sa réputation s'étend bien au-delà de sa cité puisqu'il est nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences à Paris. En 1715, le roi Victor-Amédée II, en visite chez le marquis de Coudrée, fait dire à Le Clerc qu'il « seroit bien aise de s'entretenir avec luy de sa santé et peut-être de celle de la Reyne et du Prince royal ».

Dans *Le Messager et le Cultivateur savoyard réunis* (27 août 1965, p. 4), M. Paul Tapponnier rappelle la mission à Chambéry, auprès du premier président du Sénat de Savoie, dont fut chargé **Jean Liffort, député genevois**, secrétaire d'Etat et futur syndic, pour protester contre la violation de l'article 7 du traité de Saint-Julien (avril 1652).

La disette de 1693-1694 a fait l'objet de nombreuses études. A Lyon et à Beauvais, notamment, elle a provoqué une mortalité extraordinaire. J'ai procédé, pour Genève, à une enquête, afin d'estimer l'influence des hauts prix du blé sur les courbes « paroissiales ». Celles des mariages et des conceptions s'infléchissent fortement mais la mortalité, fait intéressant, ne marque pas une augmentation aussi forte que dans d'autres communautés urbaines. Voilà ce qu'expose **La disette de 1693-1694 à Genève et ses conséquences démographiques** (*Mélanges publ. par la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève à l'occasion de son cinquantième*, Genève, Georg, 1965, p. 175-185). Mais à quoi attribuer la résistance de la population genevoise ?

Anne-Marie Pruz.

### XVIII<sup>e</sup> siècle

Si l'année 1965 a été particulièrement fertile en rééditions et réimpressions, elle n'a vu paraître en revanche aucun grand ouvrage qui fût consacré à l'histoire de Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'édition de la *Correspondance générale* de M<sup>me</sup> de Staël, qui se poursuit, celle de la *Correspondance complète* de Jean-Jacques Rousseau, qui a commencé, sont assurément des publications monumentales, mais elles intéressent beaucoup plus l'histoire politique, littéraire et sociale de la France que celle de Genève.

*Histoire politique.* — On n'a pas oublié la remarquable étude sur la représentation diplomatique de Genève à Versailles que le professeur Herbert Lüthy avait fait paraître dans le présent *Bulletin* il y a six ans (t. XII, p. 9-42). L'auteur vient de la republier dans un recueil d'essais intitulé : *Le passé présent, combats d'idées de Calvin à Rousseau* (Monaco, Ed. du Rocher, 1965, 269 p. in-8). Le texte n'a pas été modifié, mais un certain nombre de notes sont tombées et le titre a pris un tour qui souligne mieux la thèse de l'auteur : **Une diplomatie ornée de glaces : Genève sous protectorat français** (p. 191-225).

Sous le titre de **Préoccupations fiscales et civiques en 1750**, M. Ch[arles] G[autier] a donné dans le *Journal de Genève* du 25 mai 1965 (p. 8), un extrait du MS 266 de la Société d'histoire (p. 340

et suiv.) relatif au financement des travaux de restauration qu'on se proposait de faire à la cathédrale.

*Histoire scientifique et littéraire.* — **A propos de fossiles ramassés au Salève il y a près de deux cents ans**, M. E. Lanterno reproduit à l'intention des lecteurs de la revue *Musées de Genève* (n.s. n° 60, novembre-décembre 1965, p. 5-7, ill.) la description faite par H.-B. de Saussure de deux coquilles bivalves découvertes dans les anciennes carrières de Monnetier en avril-mai 1771 par Guillaume-Antoine DeLuc et conservées aujourd'hui au Museum d'histoire naturelle.

D'après les papiers de J.-F. [*sic* pour Pierre-François] Tingry conservés à la Bibliothèque publique (Ms Fr. 2135), M. F[r]itz Ducommun a pu montrer aux lecteurs du *Journal suisse de pharmacie* (103<sup>e</sup> année, 1965, p. 669-670) ce qu'était **Un examen de pharmacien au XVIII<sup>e</sup> siècle**.

Dans la *Revue historique vaudoise* (72<sup>e</sup> année, 1964, p. 200-208), le professeur Ernest Giddey a publié une étude, plus littéraire que biographique, sur **Un disciple suisse de Laurence Sterne: François Vernes**. Il y analyse avec finesse les emprunts faits aux romans du célèbre écrivain anglais par la première œuvre de ce littérateur genevois fécond et méconnu: *Le Voyageur sentimental, ou ma promenade à Yverdon* (1786).

Spécialiste de l'histoire de notre théâtre, M. Ulysse Kunz-Aubert a résumé dans la revue *Musées de Genève* (n.s., n° 55, mai 1965, p. 18-20) ce qu'on sait de **Saint-Gérard, directeur des spectacles de Genève** à la veille de la Révolution. Pour un exposé plus complet de cet épisode, on se reportera aux pages 65-80 de l'opuscule du même auteur, intitulé *Spectacles d'autrefois* (Genève, [1925]).

*Urbanisme et archéologie.* — L'intérêt suscité par l'histoire et l'urbanisme de Carouge ne faiblit pas, bien au contraire. En prévision de la visite du Vieux-Carouge qui fut organisée par la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national, à l'occasion de son assemblée générale des 12-13 juin 1965, la revue *Heimatschutz* a consacré à Carouge un numéro entier (60<sup>e</sup> année, n° 1, p. 1-28). On y trouve une abondante iconographie (portrait de Victor-Amédée III, plan de G. Viana, vues des sites et des édifices les plus intéressants, détails d'architecture, pierre tombale du cimetière israélite, etc.); on y trouve aussi une **Brève note sur la création de Carouge** (p. 7-13) où M. André Corboz donne, en avant-goût, un bref résumé du grand ouvrage qu'il prépare sur ce sujet. Le même André Corboz, en qui Carouge peut d'ores et déjà saluer son premier historien moderne (car le livre, si savoureux, de R.-L. Piachaud est plutôt l'œuvre d'un poète), a publié dans *Genava* (n.s., t. XIII, p. 129-140, 7 fig.) une savante étude sur **Les fossés burgondes de Carouge**

**en 1783.** Par la comparaison de plusieurs plans et profils d'époque, conservés les uns aux Archives d'Etat de Turin, les autres dans les Archives communales de Carouge, et rapprochés ici pour la première fois, l'auteur parvient à reconstituer assez exactement le tracé des anciens fossés, confirmant ainsi, sur presque tous les points, le plan qu'en avait dressé l'archéologue Louis Blondel, en 1932, à partir de quelques données toponymiques et de la découverte fortuite de trois pieux.

*Rousseau, Voltaire.* — M. R[alph] A. Leigh a fait paraître en 1965 le premier tome d'une nouvelle édition de la **Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau** (Genève, Institut et Musée Voltaire, 339 p. in-8, ill., facsim.). Ce travail apparaît d'emblée comme un chef-d'œuvre d'érudition : si une lecture attentive permet d'y déceler quelques erreurs de détail<sup>1</sup>, elle convainc surtout de l'extrême rigueur scientifique qui a présidé à la préparation de l'ouvrage. Que ce soit dans l'établissement du texte, dans le relevé des variantes, dans les essais de datation ou dans la rédaction des notes, partout règnent une probité et un souci d'exactitude qui forment un complet contraste avec la hâte désinvolte du précédent éditeur de cette admirable *Correspondance*<sup>2</sup>. Ce premier tome, qui va jusqu'à fin juin 1744 n'intéresse qu'assez indirectement l'histoire de Genève : si l'enfance genevoise de Rousseau échappe à son cadre (la première lettre date de 1730), il contient en revanche des commentaires aussi savants qu'abondants sur divers événements de notre chronique locale et sur les correspondants genevois de Rousseau : son père Isaac, ses cousins Fazy, l'imprimeur Jacques Barrillot, etc.

M. J[érôme] Vercruysse a retrouvé et publié dans la revue *Neophilologus* (48<sup>e</sup> année, 1964, p. 298-301) une longue **Lettre inédite de l'imprimeur genevois d'Amsterdam Marc-Michel Rey à J.-J. Rousseau**, écrite en date du **18 janvier 1765** et donnant de précieuses informations sur le débit des *Lettres de la Montagne*.

Dans son recueil *Le passé présent* déjà cité (p. 226-242), M. Herbert Lüthy a réimprimé sans changement le très brillant article qu'il

---

<sup>1</sup> Cf. les c. r. critiques de S.S.B. Taylor dans les *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, t. XLI (1966), p. 345-360, et du signataire de ces lignes dans le *Journal de Genève*, 26-27 mars 1966, p. 17 (avec le fac-sim. d'un autographe ayant échappé à M. Leigh). Tout l'ouvrage est rédigé en français et les anglicismes y sont si rares que le manque de trait d'union entre Jean et Jacques dans le prénom de Rousseau est le seul qui mérite un reproche.

<sup>2</sup> M. R. A. Leigh lui-même a fait sans indulgence le « grabeau » de l'édition Dufour - Plan de la *Correspondance générale* de Rousseau dans les *Annales de la Soc. J.-J. Rousseau*, t. XXXV (1959-1962), p. 123-286. Il n'empêche que, malgré ses imperfections, la C.G. et ses index ont rendu pendant 35 ans d'immenses services à tous les historiens de la littérature.

avait donné à la revue *Preuves* (n° 141, novembre 1962, p. 10-17) sous le titre de **Rousseau le Genevois**.

Nous devons nous borner à signaler, sans l'avoir vu, l'article de M. Georges-Paul Collet sur **J.-J. Rousseau et Genève**, car la revue *Symposium* où il a paru (Spring 1964, p. 79-89) ne se trouve malheureusement dans aucune bibliothèque de Suisse.

La revue des Sociétés française, suisse et belge des Amis de Versailles, éditée à Nyon sous le nom de *Versailles tout court*, a republié dans ses numéros 25 (4<sup>e</sup> trimestre 1965, p. 14-22) et 26 (1<sup>er</sup> trimestre 1966, p. 9-16) l'étude que M. Lucien Fulpius avait donnée jadis dans *Genava* (t. XXIII, 1943, p. 173-207) sur **Une demeure historique: les « Délices » de Voltaire**. Si l'illustration diffère quelque peu, le texte est resté le même, à ceci près que les notes et références n'ont pas été reproduites.

Une réédition encore : en tête du volume qu'il a intitulé *Voltaire, Diderot e il « partito filosofico »*, M. Paolo Alatri a republié (p. 11-159) ses **Note sul periodo ginevrino di Voltaire**, parues dans la *Nuova rivista storica* en 1956-57 et que nous avons analysées ici même (cf. *B.H.G.*, t. XI, 1956, p. 59).

Les *Actes du cinquième Congrès national de la Société française de littérature comparée* tenu à Lyon en mai 1962 sur le thème : *Imprimerie, commerce et littérature*, qui ont paru dans les *Annales de l'Université de Lyon* (3<sup>e</sup> série : Lettres, fac. 39 ; Paris, Les Belles Lettres, 1965), contiennent deux études sur les rapports de Voltaire avec ses imprimeurs genevois, les frères Cramer. Dans la dernière partie d'une communication intitulée **Quand Voltaire vendait des livres, quelques notes à propos de listes de souscription** (p. 101-117), M. André-M. Rousseau dresse le bilan publicitaire et financier de la célèbre édition commentée du Théâtre de Pierre Corneille, lancée par Voltaire en 1761, imprimée par les Cramer en 1762-1763 et qui leur aurait procuré un bénéfice de 130.000 livres. Malheureusement, M. Rousseau ne cite pas ses sources et il faut le croire sur parole. De son côté, M. Bernard Gagnebin, reprenant, parfois textuellement, les principaux éléments de son introduction aux *Lettres inédites de Voltaire à son imprimeur Gabriel Cramer* (Genève, Lille, 1952), montre ce que fut **La diffusion clandestine des œuvres de Voltaire par les soins des frères Cramer** (*ibidem*, p. 119-132).

*Biographies et correspondances*. — Les *Informations municipales* (n° 10, septembre 1965, p. 15-17, ill.) rappellent, par la plume de M. S[imon] T[enthorey], les liens qui unirent **Henry Du Quesne et Genève** et que concrétisa la construction, en 1702, du bel immeuble de la Cour Saint-Pierre (n° 2) qui abrite aujourd'hui divers services municipaux.

Nous aurions dû citer en 1961 le *Malesherbes, témoin et interprète de son temps* de M. Pierre Grosclaude (Paris, Fischbacher, 1961,

807 p. in-8), car il contient un chapitre intitulé : « Les amitiés genevoises » (p. 537-557) qui reproduit une partie de la correspondance de Malesherbes avec Charles Bonnet, ainsi que trois lettres adressées par lui à Gabriel Cramer l'imprimeur, au professeur Horace-Bénédict de Saussure et à Paul Moultoy<sup>1</sup>. Puisque M. Grosclaude a publié récemment un supplément à son grand ouvrage, sous le titre : **Malesherbes et son temps, nouveaux documents inédits** (Paris, Fischbacher, [1965], 212 p. in-8), ne manquons pas cette fois-ci de signaler qu'on y trouve, au ch. VI, une étude relative à Jean-François-Xavier Rousseau, consul de France à Bassora et lointain cousin de Jean-Jacques (p. 145-159 : « Un autre Rousseau »); et, au ch. VII, la publication réitérée de la lettre de Malesherbes à Charles Bonnet du 2 novembre 1782 (p. 161-164 : « Charles Bonnet et Duhamel du Monceau »).

La publication de la **Correspondance générale** de Madame de Staël chez l'éditeur Jean-Jacques Pauvert à Paris, et par les soins de M<sup>me</sup> Béatrice W. Jasinski, n'a été signalée qu'une fois dans nos chroniques bibliographiques (cf. *B.H.G.*, t. XII, p. 55). Depuis 1960, néanmoins, trois nouveaux volumes sont venus s'ajouter au premier paru. Il s'agit des deux tomes des **Lettres de jeunesse, I: 1777-août 1788** (1962, LXXXIII+252 pages in-8), **II: septembre 1788-décembre 1791** (1962, paginé [I]-VIII et 253-576), ainsi que de la deuxième partie du tome II : **Lettres diverses, 1792-15 mai 1794** (1965, paginé [I]-IX et 305-712). Si cette correspondance n'intéresse que de loin l'histoire de Genève (où M<sup>me</sup> de Staël a fait seulement quelques brefs séjours en décembre 1790, mai 1791, décembre 1792 et juillet 1793), son annotation extraordinairement développée et ses index en font un instrument précieux de connaissance pour la période envisagée et renouvelle sur de nombreux points la biographie des personnages gravitant autour des Necker ou en relations avec eux — dont plusieurs étaient des Genevois de Genève ou de Paris (François Coindet et Jacques Mallet-Du Pan, entre autres).

Si la carrière ultérieure de M<sup>me</sup> de Staël appartient au XIX<sup>e</sup> siècle, celle de son père Jacques Necker s'est déroulée tout entière au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est donc bien ici qu'il faut signaler que M. Amedeo Benati a fait réimprimer la biographie résumée de **Necker** (Roma, [1965], 63 p. in-8) qu'il avait publiée en 1951 et que dans les *Actes* déjà cités du 5<sup>e</sup> Congrès national de la Société française de littérature comparée (p. 179-186), M. H[enri] Grange s'est amusé à analyser **Un roman de Necker**, rédigé en 1802 ou 1803, mais publié seulement à titre posthume et où l'ancien contrôleur général des finances, après avoir évoqué un bonheur conjugal semblable à celui qui fut

<sup>1</sup> Non sans erreurs et omissions : cf. notre compte rendu critique paru dans la *Revue suisse d'histoire*, t. XII (1962), p. 561-563.

le sien, décrit romanesquement les *Suites funestes d'une seule faute*, à savoir le double suicide d'époux ruinés par une spéculation malheureuse. Là comme ailleurs, conclut M. Grange, Necker « n'a pu échapper à l'idée obsédante qui est au centre même de sa vision du monde, celle de la toute-puissance de l'argent sur le destin des hommes ».

M. J[ean] de Pins a retrouvé aux Archives Nationales du Portugal l'essentiel de **La correspondance de Mallet Du Pan avec la cour de Lisbonne** : il s'agit de 127 bulletins numérotés et pour la plupart autographes, que le célèbre Genevois adressa, de février 1794 à décembre 1797, au ministre Pinto, par le canal de son ambassadeur à Turin, Don Rodrigo de Souza-Coutinho. M. de Pins, ayant réussi à regrouper cette correspondance, l'a comparée à celle que Mallet-Du Pan destinait à la cour de Vienne et qui est bien connue : il a pu découvrir ainsi que certains bulletins de Lisbonne étaient « rigoureusement originaux » (*Annales historiques de la Révolution française*, 36<sup>e</sup> année, 1964, p. 469-477). Il vient en outre d'entreprendre la publication, en plusieurs livraisons, des « Pièces justificatives » de cette correspondance si heureusement ressurgie (*ibid.*, 37<sup>e</sup> année, 1965, p. 468-484).

M<sup>mes</sup> Mary Colville et Alice Daulte ont présenté et annoté de concert le récit, encore inédit, d'*Un voyage en Suisse en 1819* fait par Sir Francis et Lady Drake en compagnie de Rosalie de Constant, qui en tint un journal. Si ce charmant volume, édité par la Bibliothèque des Arts (Lausanne, Paris, 1964, 149 p. in-16) et illustré de 17 planches hors-texte, doit être cité ici, ce n'est pas pour le récit même du voyage, qui se fit au XIX<sup>e</sup> siècle et en Suisse centrale, mais bien pour l'étude qui le précède et où M<sup>me</sup> Alice Daulte a retracé la vie de **Rosalie de Constant romantique et anglophile** (p. xxv-ci). Les attaches genevoises de la petite-fille de Pierre Pictet-Cramer y sont décrites avec enjouement et les vues de Saint-Jean, du Bouchet et de Sous-Terre qui sont reproduites complètent heureusement cette évocation biographique, qui débouche sur l'histoire littéraire.

Jean-Daniel CANDAU.

### XIX<sup>e</sup> siècle

Après les anniversaires de 1963-1964, les publications sur la Restauration se sont passablement raréfiées. M. Henri C. Golay a étudié l'une des innovations les plus durables de la période française, **L'Etat civil à Genève de 1814 à 1964** (*Informations municipales*, n<sup>o</sup> 6, juin 1964, p. 10-14) ; en effet le système n'en fut guère modifié, sinon par quelques simplifications ultérieures. C'est à **Pictet de**

**Rochemont et sa vocation helvétique** que M. Léopold Boissier a consacré une conférence, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du Congrès de Vienne (Genève, 1965, 15 p. in-8 ; et *Bastions de Genève*, n° 15, semestre d'été 1965, p. 17-27, sous le titre **P' de R' et sa vocation suisse**), tandis que M. Paul Wæber a relaté **Comment Genève acquit Versoix et cinq autres communes du Pays de Gex** (*Visages de l'Ain*, n° 82, novembre-décembre 1965, p. 24-32, ill.)<sup>1</sup>.

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles nous a valu toute une série d'études. Signalons tout d'abord le livre jubilaire offert aux participants à la 145<sup>e</sup> assemblée de la Société par les *Archives des sciences*, éditées par la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (vol. XVIII, fascicule 2, 486 p. in-8). On en retiendra ici plus particulièrement les articles suivants : Paul Guichonnet, **Mornex (Haute-Savoie), berceau de la Société helvétique des sciences naturelles** (p. 180-242) ; Gilbert Bocquet, Marguerite Mermoud, **La restauration de l'herbier Boissier** (p. 388-397), avec un bref historique (des mêmes : un article un peu différent, mais au titre identique dans les *Musées de Genève*, n.s., n° 52, février 1965, p. 2-4).

Le numéro des *Musées de Genève* consacré au même événement (n.s., n° 58, septembre 1965, ill.) nous invite à **Une visite au Mont-Gosse**, sous la conduite experte du professeur Paul Guichonnet (p. 2-5) et à un exposé **A propos du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société helvétique des sciences naturelles**, par M. E. Dottrens (p. 6-8) ; M. Raymond Weibel parle d'**Augustin-Pyramus de Candolle et la Société helvétique des sciences naturelles** (p. 9-11) et M. Marc Cramer d'**Henri-Albert Gosse, Samuel Wyttenbach et la Société helvétique des sciences naturelles** (p. 12-13). M<sup>me</sup> Blanche Késér a encore évoqué la figure d'**Henri-Albert Gosse (1754-1816)**, tandis que M<sup>me</sup> D. G[rob]-S[chwer], dans **Une assemblée vraiment extraordinaire de l'« Helvétique »**, faisait revivre la réunion de 1859 (*Journal de Genève*, 25-26 septembre 1965, p. 12-13 ; l'article de M<sup>me</sup> Késér a paru également dans le *Journal suisse de pharmacie*, t. CIII, n° 20, 25 septembre 1965, p. 663-669).

Enfin, M. Emile Candaux a retracé avec précision quelques-unes des plus importantes activités de l'« Helvétique » au siècle dernier : **Regards vers le passé. A l'« Helvétique » nous disons : merci !** (*Le Globe*, t. CV, p. 97-118).

Trois importantes contributions à l'histoire de la médecine à Genève sont dues à M. Eduard Rudolf Müllener. La première : **Genfer Medizinalstatistik und Hygiene in der ersten Hälfte des**

<sup>1</sup> Les exemplaires de la B.P.U. et des A.E.G. comportent deux pages dactylographiées de notes supplémentaires.

**19. Jahrhunderts: André-Louis Gosse (1791-1873), Jacob-Marc d'Espine (1805-1860) und Henri-Clermond Lombard (1803-1895)** (*Gesnerus*, t. XXI, 1964, p. 154-192) montre comment, grâce aux travaux de ces trois médecins, Genève occupa une place de premier plan dans la médecine suisse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet article très fouillé, riche en remarques et notations pertinentes autant qu'originales, replace ces savants dans le mouvement général des idées de leur temps. Genève n'ayant pas encore de Faculté, la plupart de ses médecins se formaient à Paris et à Edimbourg, les deux centres les plus importants de la médecine d'alors. Cette double influence anglaise et française, l'humanitarisme en vogue dans la société genevoise, tels sont les principaux facteurs de cet essor de la médecine.

Le docteur André Matthey (1778-1842) est l'un de ceux auxquels on doit la notion de cleptomanie : **Die Entstehung des Kleptomanie-begriffes** (*Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, Bd XLVIII, Heft 3, September 1964, p. 216-239). Le même médecin, avec ses collègues Louis Odier, Gaspard Vieusseux, Jean-François Coindet, Louis Senn et Frédéric Rilliet, est encore l'objet de la troisième étude de M. Müllener : **Six Geneva Physicians on Meningitis** (*Journal of the history of medicine and allied sciences*, vol. XX, p. 1-26). L'auteur nous montre comment ces savants firent avancer d'une manière originale les plus récentes découvertes de l'école de Paris, plaçant ainsi leur cité à la tête du progrès, en matière de médecine. De précieuses notices biographiques accompagnent l'article.

A propos de quelques appareils conservés au Musée d'histoire des sciences, M. Paul Schulé a retracé les efforts du savant et vulgarisateur genevois H. Fol : **La transparence de l'eau et Hermann Fol** (*Musées de Genève*, n.s., n° 59, octobre 1965, p. 2-4, ill.). Charles-Auguste Paillard, à Genève, fut le premier au monde à employer le durcissement structural. Si la découverte a connu un grand succès, son inventeur, lui, ne fut redécouvert qu'en 1960<sup>1</sup>. C'est ce que nous explique M. P.-A. Bonnelance : **A propos du durcissement structural** (*Revue technique européenne*, 24<sup>e</sup> année, n° 8 [soit n° 761 de la coll.], août 1965, p. 17-18).

Les deux articles consacrés en 1965 au général Dufour concernent son activité scientifique ; M. P. Schulé nous dépeint le théodolite et le sextant dont le général se servit pour dresser la carte de la Suisse : **En hommage au général Dufour** (*Musées de Genève*, n.s., n° 53, mars 1965, p. 17-18), tandis que M. Emile Candaux, à propos d'une lettre et d'une quittance de Dufour retrouvées dans les archives

---

<sup>1</sup> Par W. A. MUDGE, « The earliest days of precipitation hardening », dans *Metal progress* d'avril 1960.

de la Société de géographie, retrace l'activité du général au sein de cette société: **A propos de deux pièces d'archives** (*Le Globe*, t. CV, 1965, p. 27-30).

**Quatre paysages de P.-L. De La Rive peints pour l'impératrice Joséphine**, article de M. Maurice Pianzola dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 59, octobre 1965, p. 15-18, ill.), nous fera passer de l'histoire des sciences à celle des arts et de la littérature, où l'on relèvera tout d'abord deux études de M. Léopold Gautier. La première, **Lettres inédites de Madame de Staël à François Gautier-de Tournes** (*Cahiers staëliens*, n.s., n° 3, mars 1965, p. 5-14) esquisse un intéressant portrait de ce mystique pour lequel M<sup>me</sup> de Staël éprouvait une profonde amitié. La seconde, consacrée à **Soret, Töpffer et M. de Goethe** (*Musées de Genève*, n.s., n° 55, mai 1965, p. 4-7), retrace les avatars de l'exemplaire de la *Bibliothèque de mon oncle* que Töpffer avait illustré à l'intention de l'écrivain allemand. Parvenu à Weimar le jour même de la mort de celui-ci, il finit par revenir à Genève, où il se trouve encore, dans les collections de la Bibliothèque.

Dans l'*Epistolario* de Sismondi, on trouve une lettre à L. Blanc ; en réalité, comme l'a montré M. Paul Wæber, elle est adressée à Luigi Blanch, qui avait fait la connaissance de Sismondi à Genève, en 1820, alors qu'il était envoyé en mission par le général Pepe: **La lettre de Sismondi à Luigi Blanch** (*Musées de Genève*, n.s., n° 56, juin 1965, p. 12-15, ill.). Les **Recherches sur les constitutions des peuples libres**, du même Sismondi, ont été publiées par M. Marco Minerbi (Genève, Droz, 1965, 384 p. in-8). Il s'agit d'un manuscrit de la bibliothèque communale de Peschia, écrit entre 1796 et 1800. C'est la première étude de Sismondi et on peut dire à juste titre qu'elle éclaire tout le développement de sa pensée politique, dont M. Minerbi fait une subtile analyse, au long de son introduction<sup>1</sup>.

Le poète polonais Jules Slowacki arriva à Genève en 1832 et y séjourna jusqu'en 1836 ; il y vécut, isolé dans ses rêves poétiques et patriotiques. En 1838, à Paris, il publia un long poème: **En Suisse**, qui fut peu apprécié. Il s'agit pourtant d'« une œuvre des plus marquantes du romantisme européen », dont ceux qui ne lisent pas le polonais peuvent prendre connaissance, grâce à la traduction et à l'introduction du professeur Alexandre V. Soloviev (Lausanne, Ed. Rencontre, 1965, 61 p. in-12). La traduction allemande de la thèse de M. Finn Friis, **Hans Christian Andersen und die Schweiz** (Zürich, Flamberg Verlag, 1965, 119 p. in-8) apporte des précisions sur les nombreux séjours de l'écrivain danois à Genève, de 1833 à 1873. Lors de son premier passage, il rendit visite à Marc-Nicolas

---

<sup>1</sup> Pour les lecteurs qui ne pratiquent pas l'italien, signalons le copieux compte rendu que M. Sven STELLING-MICHAUD a fait de cet ouvrage dans la *Revue suisse d'histoire*, t. XVI (1966), p. 293-295.

Puerari, grand ami du Danemark, où il avait enseigné à l'Université de Copenhague. En 1860, au plus fort de sa gloire, l'auteur des *Contes* fit la connaissance de Petit-Senn, de Blanvalet, de Joël Cherbuliez.

Autres étrangers qui séjournèrent à Genève, mais combien différents : le communiste utopique Weitling et ses compagnons. C'est aux réactions de la France devant leur activité que nous avons consacré une étude où l'on trouvera trois lettres du lieutenant de police F.-A. Cramer relatives à Weitling : **Frankreich und die Tätigkeit Weitlings und seiner Schüler in der Schweiz (1841-1845)** (*Archiv für Sozialgeschichte*, Bd V, p. 247-271). Une lettre inédite de Mazzini nous a fait retracer la vie du médecin et patriote neuchâtelais Røessinger, qui vécut à Genève de 1838 à 1861 : **Mazzini et ses rapports avec Frédéric-Louis Røessinger** (*Rassegna storica del Risorgimento*, anno LII, p. 213-218). Autre étranger illustre à avoir séjourné à Genève en même temps que Mazzini, en 1849 : Herzen, dont M. Milevoï Tissa a traduit quelques passages des Mémoires : **James Fazy et les proscrits** (*Almanach du Vieux Genève*, 1966, p. 85-90).

Poursuivant notre étude sur **La Suisse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle vue par la diplomatie française** (*Revue d'histoire diplomatique*, 1965, p. 36-81), nous avons relevé plusieurs documents se rapportant à Genève. Après avoir jugé très sévèrement le régime faziste, la diplomatie française en vint, dès la fin de 1852, à le considérer comme un moindre mal et à approuver les catholiques, qui le soutenaient. Elle regrettera l'échec du « leader » radical en 1853 et envisagera même de favoriser une candidature de sa part au Conseil fédéral, en 1855. Vis-à-vis du curé Dunoyer, qui souhaitait une annexion de Genève à la France et prétendait que c'était là le vœu le plus cher des catholiques genevois, la France resta fort prudente. L'installation d'un consulat à Genève, en 1854, permit une observation directe de la vie politique du canton, mais amena des conflits entre le consul et le représentant de la France à Berne. En 1863, les radicaux genevois considéraient avec beaucoup de méfiance les cérémonies du 31 décembre, organisées par les conservateurs ; c'est ce que montrent deux dépêches du consul de France que nous avons publiées dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 60, novembre-décembre 1965, p. 8-9) : **Au siècle dernier, un anniversaire contesté : le consul de France s'inquiète de la célébration du 31 décembre.**

1965 marquait deux centenaires : celui de **La section genevoise du Club alpin suisse Genève 1865-1965** (Genève, 1965, 92 p. in-8), ce qui nous vaut un historique de l'alpinisme à Genève et de la section, par la plume de M. C. Egmond d'Arcis (p. 25-65), et le **Centenaire de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève 1865-1965** (Genève, 1965, 141 p. in-4). Ce dernier volume concerne

surtout l'économie du XX<sup>e</sup> siècle, mais on y lira le premier rapport de la Chambre de commerce sur l'industrie du canton, en 1865.

Dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* (46<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 545, mai 1964, p. 260-266), on trouvera le texte du discours d'Henry Dunant à Paris, lors de la réunion préparatoire du 25 mai 1864, d'où sortit la commission provisoire qui devait donner naissance à la Croix-Rouge française: **Henry Dunant et la Croix-Rouge française**. Profitons de l'occasion pour réparer un autre oubli en signalant la biographie de M<sup>me</sup> Violet Kelway Libby, **Henry Dunant, prophet of peace** (New York, Pageant Press, 1964, 377 p. in-8, ill.).

Le **Journal intime** d'H.-F. Amiel pour **L'année 1857** a été édité par le professeur Georges Poulet (Paris, Bibliothèque 10/18, 1965, 285 p.)<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas d'une édition intégrale, car on a supprimé un certain nombre de passages jugés inintéressants (listes de lectures, relations d'Amiel avec sa famille). Les problèmes posés par de telles éditions sont abordés par le professeur Bernard Gagnebin dans un article des *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* (n<sup>o</sup> 17, mars 1965, p. 123-132): **Les fragments rejetés du « Journal intime » d'Amiel**.

**Une Genevoise pionnière de l'enseignement féminin en Roumanie**, Suzanne Jaquemot, qui s'y rendit comme institutrice, en 1858, et, mariée à un officier roumain, y dirigea l'Ecole centrale de jeunes filles à Bucarest, a été tirée de l'oubli par M<sup>me</sup> Yvonne Cantacuzène (*Femmes suisses et le Mouvement féministe*, n<sup>os</sup> 54 et 55, 17 juillet et 18 septembre 1965). Prenons congé du XIX<sup>e</sup> siècle en compagnie de M. Louis Schœnau, **Genève 1896. III<sup>e</sup> Exposition nationale suisse. Le souvenir...** (*Informations municipales*, n<sup>o</sup> 5, mars 1964, p. 21-25).

En effet, l'important ouvrage sur lequel nous terminerons cette chronique est à cheval sur le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle: Giovanni Busino et Sven Stelling-Michaud, **Matériaux pour une histoire des sciences sociales à Genève (1873-1915)** (Etudes et documents publiés par l'Institut d'histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, n<sup>o</sup> 1; Genève, Droz, 1965, 253 p. in-8; et également dans les *Cahiers Vilfredo Pareto*, n<sup>o</sup> 6, 1965, sans la préface du doyen de la Faculté des Lettres, mais avec quelques réflexions méthodologiques qui n'ont pas été reprises dans la version universitaire de l'introduction!). Après un bref survol de Théodore de Bèze à James Fazy, les auteurs entrent dans le vif de leur sujet en étudiant les idées du « leader » radical quant à l'enseignement des sciences sociales. Dans les années 1870, l'Université vivait repliée sur elle-même, isolée; elle n'était plus au cœur de la cité et devenait de plus en plus

---

<sup>1</sup> Des bonnes feuilles de cette édition avaient paru dans le *Mercur de France* d'octobre 1964, p. 361-368.

étrangère à la vie sociale et politique. Fazy voulait y remédier, mais il ne comprenait pas que l'Université défendait son autonomie. En 1872, Carteret fit admettre un compromis : les sciences sociales devenaient une section de la Faculté des Lettres, mais ce fut un échec, car elle devint rapidement une espèce de propédeutique de la Faculté de Droit à l'usage des étudiants étrangers venus à Genève sans préparation suffisante. Après des pages fort perspicaces sur Dameth, Louis Wuarin et leurs principaux collègues, les auteurs remettent en valeur la pensée du doyen de la Faculté des Lettres d'alors, Adrien Naville, dont les conceptions en matière d'enseignement découlaient d'une vue très claire de la place respective des différentes sciences. Il était d'ailleurs un spécialiste de la classification des sciences et avait mûrement réfléchi aux problèmes qui en résultaient. Ce fut lui qui, sur le conseil de Pareto, engagea Pantaleoni, qui fit à Genève, une carrière aussi brillante que brève et mouvementée ; ce fut lui encore qui chercha à faire nommer Luigi Einaudi. Tous ces épisodes, dont M. Busino nous avait déjà donné des aperçus ces dernières années, sont minutieusement étudiés. De 1910 à 1912, les relations entre le Département de l'Instruction publique et l'Université se tendirent ; en 1912, la nouvelle loi qui instaurait une Faculté des sciences économiques et sociales fut repoussée après une très vive campagne, animée par plusieurs professeurs. Mais, trois ans plus tard, la nouvelle faculté était créée. En annexe, on trouvera de nombreuses lettres de Pareto. Pantaleoni, Einaudi et Adrien Naville.

Marc VUILLEUMIER.

### XX<sup>e</sup> siècle

La Faculté des sciences économiques et sociales a fêté l'an dernier le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Dans une étude **La Faculté des sciences économiques et sociales, son histoire, sa vocation**, qui ouvre les *Mélanges publiés par la Faculté des SES pour son cinquantenaire* (Genève, Georg, 1965, p. 1-21), le professeur Antony Babel retrace le développement de cette Faculté, l'une des plus importantes de notre Université, et rappelle la personnalité de certains économistes, historiens et sociologues qui l'honorèrent. *L'Almanach du Vieux Genève*, 1966, évoque en quelques lignes (p. 81-84) la figure d'**Antoine Velleman, fondateur de l'École d'interprètes de l'Université de Genève**, interprète aux dons multiples qui dirigea les premiers pas hésitants d'un institut aujourd'hui mondialement connu.

Soucieux de ne rien laisser dans l'ombre qu'il puisse aider à faire mieux connaître la figure d'un homme qu'il admire, M. Giovanni Busino nous présente quelques lettres que Vilfredo Pareto échangea avec Ed. Claparède, à l'occasion du congrès de philosophie qui se tint en 1904 dans notre ville, ou avec l'honorable Sir J. Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations (**Matériaux pour servir à l'étude de Vilfredo Pareto: Ed. Claparède, A. Mercier, E. Drummont** [sic], *Cahiers Vilfredo Pareto*, nos 7-8, p. 111-135), tandis que **Deux lettres de Vilfredo Pareto à Tullio Martello** (*ibidem*, n° 5, p. 51-60) sont l'occasion pour M. Luigi dal Pane de se pencher sur la curieuse figure de cet historien et économiste italien qui travailla en notre ville.

L'année 1965 a été marquée aussi par le 15<sup>e</sup> anniversaire de la mort du maître de la rythmique moderne: Frank Martin, Tibor Dénès, Alfred Bertold, Henri Gagnebin, Bernard Reichel, Claire-Lise Dutoit, Edmond Stalder évoquent les multiples dons d'**Emile-Jaques Dalcroze, l'homme, le compositeur, le créateur de la rythmique**, (Neuchâtel, La Baconnière, 1965, 596 p. in-8). Par la qualité et l'érudition des études et des témoignages rassemblés ici, que complètent une chronologie, un catalogue complet des œuvres du compositeur et de l'écrivain, une importante bibliographie et un index, ce gros ouvrage représente une vraie somme des études dalcroziennes.

Deux autres musiciens de Genève ont honoré leur art à des titres fort divers. M. Richard Jeandin se souvient de **William Montillet, 1897-1940** (Genève, Conservatoire, 1965, 8 p. in-8), professeur d'orgue et de piano, auteur de nombreuses messes, et M. Willy Aeschlimann d'**Henri Christiné** (*Almanach du Vieux Genève*, 1966, p. 69-76), le spirituel auteur de Phi-Phi et de tant d'autres airs que l'on aime à fredonner encore.

Le Musée d'art et d'histoire est entré en possession d'un legs important de 10 tableaux et 54 dessins de Ferdinand Hodler que lui a remis la belle-fille du peintre. M. Jura Brüscheweiler présente au public genevois ces nouvelles acquisitions dans son **Catalogue des œuvres de Ferdinand Hodler, léguées au Musée d'art et d'histoire par M. et M<sup>me</sup> Hector Hodler-Ruch** (*Genava*, n.s., t. XIII, p. 157-202).

Après la musique et la peinture, la poésie! **Henri Spiess et la métamorphose de la Chambre** de M. Vahé Godel nous fait participer au douloureux cheminement poétique de l'écrivain qui devait l'amener peu à peu au silence. Cette étude est complétée par divers **Documents sur Henry Spiess**, choisis et présentés par M. Vahé Godel ainsi que par des **Lettres d'Henry Spiess à Adrien Bovy**, publiées par M. Gilbert Guisan (*Etudes de lettres, bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne*, série II, t. VIII, n° 3, juillet-septembre 1965, p. 149-188).

Tandis que M. Marc Vuilleumier rappelle le souvenir des brefs séjours que Jean Jaurès fit à Genève en 1902 (**Jean Jaurès à Genève en 1902**, *Bulletin de la Société d'études jauresiennes*, n° 16, janvier-mars 1965, p. 1-8) et en Suisse en 1907 (**Conférences de Jaurès en Suisse, 1907**, *ibidem*, n° 18, juillet-septembre 1965, p. 1-14), le **Lénine en Suisse** de M. Maurice Pianzola reparaît en une seconde édition (Genève, Librairie Rousseau, 1965, 175 p. in-8). L'auteur a complété certaines de ses informations et corrigé quelques menues erreurs. Ayant sacrifié en 1952 à la mode stalinienne et glissé sous les pas du fondateur de l'URSS de nombreuses allusions au maître d'alors, il a soigneusement expurgé sa nouvelle édition, soucieux probablement de se vêtir à la dernière mode.

Giuseppe Chiostergi, militant garibaldien, vécut près de trente ans dans notre ville où il fut notamment professeur d'italien au Collège. Son antifascisme vigilant contribua à détourner du régime de nombreux Italiens de Genève et à préparer les fondements de la nouvelle république. C'est dire l'intérêt que ce **Diario garibaldino ed altri scritti e discorsi** qu'ont préfacé M<sup>mes</sup> Elena Fussi-Chiostergi et Eugénie Chiostergi-Tuscher et qu'introduit M. Vittorio Parmentola (Milano, Associazione mazziniana italiana, 1965, 347 p. in-8). Les **Textes et souvenirs de Jean Martin (1879-1962)** constituent, quant à eux, un hommage que de nombreux parents et amis ont tenu à rendre au grand journaliste libéral (Genève, 1965, 195 p. in-16).

Si les hommes, leurs travaux et leurs loisirs font la cité, les pierres lui modèlent son visage charnel, celui qui, le premier, s'impose au visiteur ou à l'habitant. Le pasteur Daniel Buscarlet nous décrit, par le texte et l'image, **Le Mur de Genève** (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1965, 137 p. in-8) où est gravé tout un pan de notre histoire, tandis que, organe indispensable de la cité moderne, **Le poste permanent [du Service du feu]** (*Informations municipales*, n° 5, mars 1964, p. 6-11, ill.) rappelle son histoire à l'occasion de son transfert dans un nouveau bâtiment.

La marche accélérée des inventions techniques, en modifiant la nature et le décor de la vie quotidienne, remplit d'inquiétude ceux qui dénoncent l'irrespect des hommes. Whympfer l'écrivait déjà au début de ce siècle au botaniste genevois Henry Correvon, en protestant contre le projet d'un funiculaire du Cervin dont il était alors question, dans une lettre que présente M. Paul-Emile Schazmann (**Le funiculaire du Cervin: « an act of desecration »**, *Journal de Genève* n° 88, 15-16 avril 1965, p. 3, avec fac-similé).

Jean-Claude FAVEZ.

---